

tion du Parti. Dans cette polémique, Trotski a eu tort ; cela est incontestable avec le recul historique, et Trotski l'a lui-même reconnu. Mais quand un homme comme Trotski se trompe, il y a souvent, même dans ses erreurs, des éléments de vérité : si l'on considère, non pas la logique interne de son raisonnement qui était fausse, mais plutôt ses conclusions, on trouve un pressentiment très juste, dont la formulation constitue une extraordinaire prophétie : en 1903, Trotski écrivait que la théorie qui aboutit à la substitution du Parti au prolétariat, pour l'exécution des tâches fondamentales de la révolution, risque d'aboutir à la substitution du Comité Central au Parti, du Secrétariat au Comité Central, puis du Secrétariat Général au Secrétariat : on risque d'aboutir à une situation historique où un seul homme serait investi de la mission de réaliser ou d'achever les grandes tâches de la révolution.

Ce pressentiment exprimait la condamnation justifiée de toute théorie substitutionniste et non de la véritable théorie léniniste qui, bien sûr, n'assumait pas cette vision.

A l'époque stalinienne, cette théorie est devenue, de façon semi-explicite et semi-ouverte, la théorie officielle du Parti stalinien. Les dirigeants bureaucratiques de certains Etats ouvriers sont toujours extrêmement surpris lorsqu'on les met au défi de trouver une seule phrase, dans tous les écrits de Lénine, où il dise que la dictature du prolétariat doit être exercée par le Parti ; que c'est le Parti qui doit réaliser la nationalisation des moyens de production, etc. Cette mise en demeure les remplit toujours d'étonnement, car ils ont été éduqués dans un *esprit qui transfère au Parti les tâches du prolétariat*.

Au contraire, tous les textes classiques du léninisme (cf. *L'Etat et la Révolution*) parlent toujours des tâches qui doivent être exécutées *par le prolétariat sous la direction du Parti*, ce qui est très différent. Cette théorie, qui transfère au Parti l'exécution des tâches historiques du prolétariat, en usurpant sa place, conduit très logiquement à des situations où le parti est amené à exécuter ces tâches malgré l'opposition de l'énorme majorité du prolétariat : cela justifierait Budapest et l'intervention des troupes soviétiques contre la révolution hongroise et la grève générale de 95 % du prolétariat hongrois. Cela amènerait à dire que la dictature du prolétariat peut être exercée par le Parti *contre* 95 % du prolétariat, à un moment historique donné, dans un pays déterminé.

La critique de Trotski de cette théorie substitutionniste était donc en soi absolument juste ; c'était cependant une anticipation, car personne, en 1903, ne défendait cette thèse, et surtout pas Lénine qui s'en est défendu à plusieurs reprises³ : cette théorie n'a vraiment vu le jour que trente ans plus tard, à l'apogée de l'époque stalinienne, en devenant doctrine semi-officielle de la

3. Dans la deuxième édition de *Que Faire ?*, dans la préface de 1905, Lénine insiste sur le fait qu'à partir du moment où on détache le parti de l'avant-garde du prolétariat on tombe « dans l'aventurisme et l'arbitraire le plus complet ». Un petit groupe de bureaucrates assis autour d'une table peut décider que, dans des circonstances historiques données, le prolétariat doit agir dans un sens déterminé : c'est faire complètement disparaître le principal critère objectif, la volonté du prolétariat et ce qu'il est prêt à accepter effectivement.